

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

into the little hill

contelyrique
musique
George Benjamin
livret
Martin Crimp
direction musicale
Alphonse Camin
mise en scène
Jacques Osinski
avec l'Ensemble
Carabanchel

11 > 20 avril 2019

athenee-theatre.com

01 53 05 19 19

avec **Camille Merckx** et **Élise Chauvin**
vidéo et scénographie **Yann Chapotelet** | lumière
Catherine Verheyde | costumes **Hélène Kritikos**
production: Compagnie de l'Étranger bordelaise
coproduction: Opéra de Lille avec le soutien
du Ministère de la Culture (DGCCRF) du Fonds
de création lyrique (Secol) de l'Arcadi, de l'Adami
de la Spedidam et de la ville de Paris
cocréalisation: Athénée Théâtre Louis-Jouvet



sommaire

informations pratiques	p. 2
distribution	p. 3
présentation du projet	p.4
note d'intention	p. 5
biographies	p. 7
la saison 2018-2019 de l'Athénée	p. 16

informations pratiques

du 11 au 20 avril 2019

grande salle

6 représentations

jeudi 11, samedi 13 à 20h | mardi 16 à 19h | mercredi 17, vendredi 19, samedi 20 à 20h

tarifs :

Catégorie 1 : de 18€* à 36€

Catégorie 2 : de 14€* à 28€

*Demi-tarif -30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASPA

prélude

Le musicologue François Lafon vient nous éclairer sur l'œuvre une heure avant la représentation, en salle Christian-Bérard de 19h à 19h30.

Mercredi 17 avril 2019 | entrée libre

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

réservations : 01 53 05 19 19 | www.athenee-theatre.com

Rejoignez-nous sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**

contact presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : **Anne Gueudré**

anne.gueudre@gmail.com | 06 60 51 03 82

Into the little hill

précédé de *Flight* pour flûte seule de George Benjamin

musique **George Benjamin**
livret **Martin Crimp**
direction musicale **Alphonse Cemin**
mise en scène **Jacques Osinski**
avec **l'Ensemble Carabanchel**

Camille Merckx alto
Elise Chauvin soprano

flûte Claire Luquiens
vidéo et scénographie Yann Chapotel
lumière Catherine Verheyde
costumes Hélène Kritikos

11 > 20 avril 2019

durée | 1h
spectacle en anglais surtitré en français

Avec le soutien du Ministère de la Culture (DGCA), de la ville de Paris, du Fonds de création Lyrique(SACD), de l'Arcadi, de l'Adami, de la Spédidam
production : Compagnie L'Aurore boréale
coproduction : Opéra de Lille
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Remerciements à l'hôtel Scribe qui accueille chaleureusement le compositeur.

présentation du projet

Un conte contemporain, la rencontre de deux des plus grands créateurs d'aujourd'hui, repris pour la première fois en France dix ans après sa création.

Une approche immersive et ludique musique-vidéo-théâtre. *Into the Little Hill* est né de la collaboration du grand compositeur George Benjamin avec le dramaturge Martin Crimp. Dans *Into the Little Hill*, la voix est au service d'un texte court et resserré, dans lequel peu de mots et deux voix (contralto et soprano) suffisent à faire naître une tension extrêmement dramatique. L'instrumentation (qui fait la part belle au cymbalum) renforce l'impression d'inquiétante étrangeté.

La fable ancienne du joueur de flûte de Hamelin, transposée par Martin Crimp, devient un conte lyrique. « À la veille d'une élection, en présence de son enfant endormi, un homme d'État conclut un pacte avec un étrange inconnu. Réélu, il ne tient pas son engagement : tous en subiront les conséquences. »

Après le succès des opéras *Lohengrin* et *Avenida de los incas 3518* créés en 2015 avec l'ensemble Le Balcon au Théâtre de l'Athénée, le metteur en scène Jacques Osinski, le chef d'orchestre Alphonse Cemin et le vidéaste Yann Chapotel ont eu envie de partager une nouvelle aventure mêlant musique, arts numériques et théâtre. *Into the Little Hill* s'est imposé.

Rarement mots et musique se sont si bien accordés. Rarement aussi sans doute, un opéra n'a si clairement empoigné la réalité de notre monde. La grande force de *Into the Little Hill* est d'être un conte, dans lequel, comme dans tout conte qui se respecte, on peut se permettre de tout dire, de tout oser, de tout imaginer puisque c'est « pour de faux »

note d'intention

Note du metteur en scène

« -Et la musique

-nous avons construit de nouveaux murs – éclairé les rues – sécurisé les allées sombres – nous avons

purifié l'air –

-Et la musique ?

-Toute musique –sourit le Ministre – est accessoire. »

La musique est au centre de *Into the Little Hill*. Tragique, forte et superbe, l'histoire - bâtie par Martin Crimp s'inspirant du célèbre conte du joueur de flûte de Hamelin - se déploie tandis que la musique précise et magistrale de George Benjamin s'impose. Rarement mots et musique se sont si bien accordés.

Rarement aussi sans doute, un opéra na si clairement empoigné la réalité de notre monde. Dans une petite ville, un ministre ne rêve que d'une chose : être réélu. La foule crie. Les rats « prennent- mordent-volent- souillent et infectent ». « Tuez-les » crie la foule. Le ministre n'a rien contre les rats (un « rat connaît sa place –évite la lumière – s'accroche comme un rat se doit aux murs et ne vole que dans les piles de sacs plastique ce pour quoi nous n'avons pas d'appétit. »). Mais la foule gronde. Le ministre cède. A l'homme sans visage qui propose de l'aider, il accepte de donner de l'argent, beaucoup d'argent, pour que les rats disparaissent...

Dans la version que donne Crimp du conte, les rats, plus humains que les humains, plus victimes que bourreaux, occupent une place centrale. Ce faisant, il déplace la lecture que l'on peut en faire. La scène de la petite fille décrivant à sa mère les rats humanisés courant vers l'hécatombe est poignante :

« -Un rat ne fait que voler-un rat n'est pas humain -Mais ceux-là portent des vêtements.

-Comment un rat peut-il porter des vêtements ? -Celui-là tient une valise.

-Non.

-Celle-là tient un bébé.

-Non – il n'y a que dans les livres de contes que les rats portent des chapeaux et des manteaux et transportent des bébés.

-Elle l'a fait tomber.

-Non

-Elle a fait tomber le bébé

- Non.

-Et les autres – regarde- l'écrasent –écrasent le visage du bébé. »

Impossible de ne pas songer à ceux que nous croisons dans la rue sans vouloir les voir, à ceux qui se noient. Pourtant rien n'est affirmé, rien n'est asséné. **La grande force de *Into the Little Hill* est d'être un conte**, dans lequel comme dans tout conte qui se respecte, on peut se permettre de tout dire, de tout oser, de tout imaginer puisque c'est « pour de faux ». *Into the Little Hill* affronte nos peurs les plus vraies, les plus troubles et les plus contemporaines : la peur de l'effondrement du monde capitaliste, la peur d'un monde sans valeur, la peur de perdre notre humanité. Le joueur de flûte est un fantôme « sans yeux, sans nez, sans oreille », les adultes

semblent des marionnettes, les enfants des témoins impuissants. La masse des rats seule semble avoir un visage et c'est troublant.

Dans *Into the little Hill* comme dans tous les contes, tout est à la fois magnifique et effrayant.

Pour mettre en scène ce conte, j'ai envie d'images et de simplicité. De douceur et de beauté. P J'ai envie de raconter comme on le faisait autrefois, de raconter à la manière ancienne en utilisant des moyens modernes, de faire entendre sans rien souligner. Je voudrais voir se déployer l'histoire, la voir s'incarner. Pour cela, je retrouverai l'équipe scénique de *Lohengrin* et *Avenida de los incas*, les deux précédents opéras contemporains que j'ai mis en scène : Catherine Verheyde pour les lumières, Hélène Kritikos pour les costumes et Yann Chapotel pour la vidéo et la scénographie (tous deux recurent d'ailleurs le Prix de la Critique pour les éléments scéniques).

Au cadre scène, un tulle évoque le « grillage métallique » qui sépare la foule du politicien. Sur scène, deux chanteuses incarnent tour à tour les différents personnages. Peut-être sont-elles les derniers témoins ? Celles qui ont vu l'extermination des rats et la disparition des enfants, celles qui ont vu un monde s'écrouler ? Après la catastrophe, elles racontent et font revivre ceux que la musique a absorbés. Manipulant des caméras, les chanteuses projettent des vidéos sur le tulle. Cela peut évoquer les lanternes magiques d'autrefois ou les jeux d'ombre que font parfois les parents avec leurs mains sur les murs pour amuser leurs enfants : Elles racontent l'histoire au public comme des mères racontent un conte à leur enfant. Sur scène, les personnages s'animent, parfois terribles, parfois touchants. Les rats ressuscitent. Les images se créent.

L'histoire prend vie, terrible et douce et la musique prend toute sa force : Avant que l'histoire commence, que l'opéra s'anime, nous voudrions Alphonse Cemin et moi-même qu'une pièce pour flûte seule de George Benjamin soit jouée sur scène comme un rappel de la force de la musique avant qu'elle soit oubliée, car plus que tout c'est sans doute de cela qu'il est question dans *Into the Little Hill* : de la force de la musique et de sa supériorité sur le monde des hommes.

« -Et la musique

-nous avons construit de nouveaux murs – éclairé les rues – sécurisé les allées sombres – nous avons

purifié l'air –

-Et la musique ?

-Toute musique –sourit le Ministre – est accessoire. »

Jacques Osinski

biographies

George Benjamin, compositeur

Né en 1960, George Benjamin étudie le piano dès 1974 avec Peter Gellhorn et Yvonne Loriod, et la composition avec Peter Gellhorn et Olivier Messiaen. En 1977, il entre au Conservatoire de Paris puis poursuit ses études musicales au King's College à Cambridge auprès d'Alexander Goehr (1978-1982).

En 1980, il est le plus jeune compositeur à avoir une de ses œuvres jouée aux Concerts-Promenades de la BBC (*Ringed by the Flat Horizon*). La même année, il dirige à Paris la création mondiale de son œuvre *Antara*, commande de l'IRCAM.

George Benjamin est professeur de composition à l'École Royale de musique de Londres de 1985 à 2001 et est fréquemment invité à diriger des formations orchestrales comme le London Sinfonietta, l'Orchestre St Paul, l'Orchestre philharmonique de Londres et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon. Il est un des directeurs de l'ensemble Musique Oblique.

En 1993, il travaille pour la première édition du Festival Meltdown à Londres, durant lequel est créée *Sudden Time*. En 1995, il dirige l'Ensemble Modern pour la création mondiale de son œuvre *Three Inventions* for Chamber Orchestra dans le cadre de la 75^e édition du Festival de Salzbourg. Il compose *Palimpsest I* pour une tournée mondiale de l'Orchestre symphonique de Londres, dirigé par Pierre Boulez. C'est ce même ensemble qui crée *Palimpsest II* en 2002 dans le cadre de sa saison rétrospective consacrée à l'œuvre de George Benjamin.

Après une autre œuvre orchestrale, *Dance Figures* composée en 2004, une œuvre scénique vient compléter en 2006 son catalogue : *Into the Little Hill*, qui est jouée au Festival d'Automne à Paris la même année et grâce à laquelle il remporte le prix de composition 2008 de la Société philharmonique royale (Royaume-Uni). L'opéra *Written on Skin* (2012- 2013), créé lors du festival d'Aix-en-Provence, a été joué de nombreuses fois en Europe ainsi qu'au festival Tanglewood aux États-Unis et a reçu de nombreuses récompenses dont un prix des South Bank Sky Arts Awards, le British Composer Award, l'International Opera Award et le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

Son troisième opéra, *Lessons in Love and Violence*, sera créé en mai 2018 au Royal Opera House de Londres, sur une mise en scène de Katie Mitchell et un livret de Martin Crimp.

En 2001, George Benjamin reçoit le premier prix de composition Schœnberg, décerné par le Deutsches Symphonie Orchester. Depuis 2001, il est professeur de composition au King's College à Londres. Il a reçu le titre de Chevalier de l'ordre des arts et des lettres par le gouvernement français et reçoit en 2010 le titre de « Commander of the British Empire ». En 2014, il est élu compositeur de l'année par *Musical America*.

Martin Crimp, librettiste

Né le 14 février 1956 à Dartford dans le Kent, il poursuit des études à l'université de Cambridge, jusqu'en 1978.

Il obtient le John Whiting Award for Drama en 1993, puis différentes bourses d'écriture. Il effectue une résidence d'auteur à New York en 1991 et entre comme auteur associé au Royal Court Theatre à Londres en 1997.

Ses premières pièces sont créées à l'Orange Tree Theatre de Richmond Living Rernains (1982), *Four Attempted Acts* (1984), *Definitely the Bahamas* (1987), *Dealing with Clair* (1988), *Play with Repeats* (1989) puis, au Royal Court. *No one sees the Video* (1990), *Getting Attention* (1991), *The Treatment* (1993), *Attempts on her Life* (1997), *The Country* (2000) et *Face to the Wall* (2002). Cette dernière pièce courte, traduite *Face au mur* et mise en scène par Hubert Colas à La Colline en 2008, avec *Whole blue sky* [Ciel bleu ciel] et *Fewer Emergencies* [Tout va mieux]. Plus récemment, il a écrit *The City* (2008) et *In the Republic of Happiness* (2012).

Martin Crimp écrit également pour la radio (*Three Attempted Acts*, qui obtient le Best Radio Plays en 1985) et signe de nombreuses adaptations théâtrales : *La Veuve joyeuse* de Franz Lehár (2000), créé au MET à New York ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1999), *Les Bonnes* de Jean Genet (1999), *Le Misanthrope* de Molière (1996), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1997) à la Royal Shakespeare Company ; ou *Les Chaises* d'Eugène de Ionesco (1997), au Royal Court Theatre.

Ses pièces sont traduites et jouées dans de nombreux pays d'Europe, notamment en Allemagne. Philippe Djian est le principal traducteur de ses pièces en français dont l'Arche Editeur a publié la plupart et plus récemment : *La Campagne* (2002), *Into the Little Hill* (2006), *La Ville* (2008), *La Pièce et autres morceaux* (2012), *Dans la République du bonheur* (2013), *Tendre et cruel* (2014)...

A l'opéra, il collabore avec George Benjamin tout d'abord avec *Into the Little hill* (2008) suivi de *Written on skin* (2012) et *Lessons in Love and Violence* (2018).

Alphonse Cemin, direction musicale

Né en 1986, Alphonse Cemin étudie le piano et la flûte traversière au CNR de Boulogne-Billancourt, l'analyse au CNR de Paris (Alain Louvier) et l'harmonie avec Jacques Castérède avant d'intégrer au CNSMDP les classes de culture musicale (Brigitte François Sappey) et d'analyse (Michaël Levinas) puis d'accompagnement au piano (Jean Koerner et Jean-Frédéric Neuburger), et de musique de chambre (Pierre-Laurent Aimard). Il travaille le répertoire de la mélodie et du Lied avec Ruben Lifschitz, Helmut Deutsch et Jeff Cohen, et suit des cours de direction d'orchestre en stages et master classes notamment avec Lawrence Foster et l'orchestre de la fondation Gulbenkian à Lisbonne.

Alphonse Cemin est l'un des fondateurs de l'ensemble Le Balcon avec lequel il donne à entendre la musique des compositeurs de sa génération ainsi qu'un large répertoire des siècles derniers.

En septembre 2015 il dirige l'opéra de Michael Lévinas *La Métamorphose* au festival Musica de Strasbourg et, en 2016 la création de l'opéra Tomas Bordalejo *Bureau 470*. Il est en 2017 chef assistant au Théâtre Bolchoï de Moscou pour l'opéra *Written on skin* de George Benjamin.

En récital il se produit régulièrement avec la soprano Julie Fuchs avec qui il a enregistré les mélodies de jeunesse de Mahler et Debussy (Aparté), et également avec Damien Pass, Marianne Crebassa, Léa Trommenschlager, Manuel Nuñez-Camelino, Nahuel di Pierro, Rodrigo Ferreira, Kate Lindsey, Stanislas de Barbeyrac, Élise Chauvin, Jenny Daviet, Anna Stephany. Il s'est aussi produit en récital avec Karine Deshayes, Inva Mula et Béatrice Uria-Monzon.

Il est depuis 2014 le directeur artistique de la saison des Lundis musicaux de l'Athénée, consacrée au répertoire de chambre pour chant et piano. Il a enregistré les *Myrthen* op 25 de Schumann (B Records) avec Léa Trommenschlager et Damien Pass, avec Mari Eriksmoen un disque Grieg, Grøndahl, Strauss, Wolf. (Alpha) et avec le quatuor Van Kuijk et Kate Lindsey *La Chanson Perpétuelle* de Chausson (Alpha).

Comme partenaire de musique de chambre il s'est produit avec Jean-Guihen Queyras, Emmanuel Pahud, Paul Meyer, Olivier Charlier, le quatuor Modigliani, Fanny Clamagirand, le quatuor Zaïde ; en ensemble et orchestre il s'est produit sous la direction de Pierre Boulez (*Pierrot Lunaire*), Peter Eötvös, David Robertson, Mathias Pintscher avec l'Ensemble Intercontemporain, le Mahler Chamber Orchestra; a joué en soliste 2e concerto et variations Paganini de Rachmaninov, 20e concerto de Mozart.

Il a joué sur les scènes de la salle Pleyel, Arsenal de Metz, Opéra Garnier, Grand Théâtre de Bordeaux, Auditorium du Louvre, Opéra de Nantes, KKL-Luzern, Kumho Art Hall (Séoul), Villa Médicis, Palazzetto Bru-Zane- Venise, l'Auditorio Nacional de Madrid, Florida International University-Miami et aux festivals d'Aix-en- Provence, Cartagena festival internacional de musica, Folle journée de Nantes, Folle journée Tokyo, Musique à l'Empéri, Musica de Strasbourg, Cordes-sur-ciel.

Il travaille également comme directeur musical, chef assistant et chef de chant sur des productions d'opéras et, en 2010-11, à l'atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Cette activité le fait collaborer avec des chefs tels que Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano, George Benjamin, Marc Minkowski, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Marc-André Dalbavie et travailler au Salzburger Festspiele, au Festival d'Aix-en-Provence, au Bayerische Staatsoper de Munich, au Théâtre du Capitole de Toulouse, à l'Opéra Comique de Paris et au Bolchoï de Moscou.

Il est en 2010 le pianiste lauréat HSBC de l'académie du Festival d'Aix-en-Provence et reçoit en 2013 le prix d'interprétation des Stockhausen Kurse Kürten. En 2017 il reçoit le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en- Provence.

Jacques Osinski, mise en scène

Jacques Osinski fonde à 23 ans sa première compagnie : La Vitrine. Dès ses débuts, son goût le porte vers les auteurs du Nord tels Knut Hamsun (*La Faim*, avec Denis Lavant en 1995), Ödön von Horváth (*Sladek soldat, de l'armée noire* en 1997), Georg Büchner (*Léonce et Léna* en 2000), Stig Dagerman (*L'Ombre de Mart* en 2002), Strindberg (*Le Songe* en 2006) ou Magnus Dahlström (*L'Usine* en 2007). Parallèlement il aborde également le répertoire classique avec *Richard II* de Shakespeare en 2003, *Dom Juan* de Molière en 2005 et à nouveau Shakespeare avec *Le Conte d'hiver* en 2008.

De 2008 à 2013, il dirige le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble. Il s'attache à y mettre en avant un répertoire très contemporain avec *Le Grenier* du japonais Yōji Sakatō (2010), *Le Moche et Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg (toutes trois jouées au

Théâtre du Rond-Point] ou encore *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly (2012). Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes la Trilogie de l'errance qui se poursuit en écho par la présentation d'*Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, repris au Théâtre national de Strasbourg. Durant ces années, il créera encore *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2010), *Ivanov* d'Anton Tchekhov (2011), *George Dandin* de Molière (2012), *Orage* de Strindberg (2013, repris au Théâtre de la Tempête) et *Dom Juan revient de guerre* de son auteur fétiche Ödön von Horváth (2014) repris au Théâtre de l'Athénée en avril 2015.

A son départ du Centre dramatique national des Alpes, il crée la compagnie L'Aurore Boréale et met en scène *Medealand* de Sara Stridsberg à la MC2 :Grenoble et au Studio-Théâtre de Vitry puis *L'Avare* de Molière (création au Théâtre de Suresnes et tournée 2015-2016-2017-2018) suivi de *Bérénice* de Racine (création 2017, tournée 2017-2018).

Au festival d'Avignon 2017, Jacques Osinski dirige Denis Lavant dans *Cap au pire* de Samuel Beckett au Théâtre des Halles puis à L'Athénée-Théâtre Louis Jovet à Paris. A l'automne 2017, il créera *Lenz* de Georg Büchner au Théâtre Nanterre-Amandiers avec le comédien Johan Leysen.

A l'opéra, il met en scène en 2006 *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence. En 2007, il y reçoit le prix Gabriel Dussurget. Vinrent ensuite *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra Comique puis *Iolanta* de Tchaïkovski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole de Toulouse (2010). A l'automne 2013, il crée avec Marc Minkowski et Jean-Claude Gallotta à la MC2 Grenoble *Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky et *El amor brujo* de Manuel de Falla, production reprise à l'Opéra Comique en avril 2014. En mai 2014, il met en scène *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées puis, en 2015, *Iphigénie en Tauride* de Gluck (direction musicale Geoffroy Jourdain) pour l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris ainsi que *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino et *Avenida de los incas* de Fernando Fiszbein avec l'ensemble musical Le Balcon (direction musicale Maxime Pascal) au Théâtre de l'Athénée, spectacle qui reçoit le prix de la critique pour les éléments scéniques (Hélène Kritikos et Yann Chapotel).

Ensemble Carabanchel Orchestre

"contre-culture populaire d'avant-garde"

Carabanchel réunit des grands musiciens classiques, contemporains et populaires. Fondé par le compositeur Fernando Fiszbein en 2013, l'ensemble mène depuis une intense activité dans l'underground parisien, en proposant un répertoire très vaste et ouvert, allant de la musique expérimentale à la musique latino-américaine et la chanson.

À la fois spontané et perfectionniste, chaque concert de Carabanchel est une célébration ou se brouillent les frontières entre les styles et les étiquettes mais qui ne perd jamais son horizon d'un art exigeant et profond, prônant pour une contre-culture populaire d'avant garde.

Son répertoire est composé notamment d'œuvres de Fernando Fiszbein, de versions libres de musiques latino-américaines, de la création contemporaine et du jazz (Lalo Zanelli, Magic Malik, Hermeto Pascoal).

La Compagnie L'Aurore Boréale

La compagnie L'Aurore Boréale s'attache à mettre en avant des spectacles en prise avec les questions qui travaillent en profondeur la société. Accompagnant le parcours de Jacques Osinski depuis sa sortie du Centre dramatique national des Alpes, la compagnie produit des spectacles de théâtre mais s'attache également de plus en plus à effacer les frontières des genres. Après le succès des opéras *Lohengrin* et *Avenida de los incas* en 2015 (en partenariat avec Le Balcon), elle renouvelle son incursion dans ce domaine avec *Into the Little Hill* en 2019.

Suite à la rencontre entre Jacques Osinski, Alphonse Cemin (tous deux lauréats du prix Gabriel Dussurget au Festival d'Aix-en-Provence) et Yann Chapotel (prix de la critique pour les éléments scéniques), en marge des créations de *Lohengrin* et d'*Avenida de los incas* à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, est née l'envie de partager une nouvelle aventure mêlant musique, arts numériques et théâtre autour d'une œuvre à la fois forte et accessible au plus grand nombre. Pour ce projet, la compagnie s'allie à l'ensemble Carabanchel qui réunit des grands musiciens classiques, contemporains et populaires.

Porteuse du projet, la compagnie L'Aurore Boréale en est le producteur délégué.

Elise Chauvin, soprano

Elise Chauvin débute le chant à l'âge de dix ans en intégrant la Maîtrise de Paris dirigée par Patrick Marco au CRR de Paris. Après des études de philosophie à l'université Paris 8, elle rejoint en 2006 la classe de Peggy Bouveret à l'École Normale de Musique de Paris et y obtient un Diplôme Supérieur d'Exécution soutenu par la Fondation Zaleski.

Dès sa sortie, Elise Chauvin est engagée comme soliste dans de nombreuses productions. Elle va tour à tour interpréter les rôles de Noémie dans le *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra de Massy, de Pauline dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach avec le Collectif Lyrique, de Despina dans *Così fan tutte* et de Susanna dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart avec l'orchestre de Massy...

Membre de l'ensemble le Balcon, elle interprète les rôles de Jury dans *Examen* de Karlheinz Stockhausen, de Femme dans *L'Enfer Musical* d'Alejandra Pizarnik de Marco Suarez, de Echo dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss, de Femme/ Fille/ Voleuse dans *le Balcon* de Peter Eötvös, de Rita Garcia dans *Avenida de los Incas 3618* de Fernando Fiszbain, de La soeur de Gregor dans *La Métamorphose* de Michaël Levinas ...

En 2011 elle intègre le Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon dirigé par Jean-Paul Fouchecourt. Dans ce cadre, elle chante les rôles de Sophie dans *Werther* de Massenet à l'Opéra de Lyon (doubleur d'Anne Catherine Gillet), de Sacha dans *Vous qui savez...ou ce qu'est l'amour...* (pièce autour de l'oeuvre de Mozart) au Théâtre de la Renaissance, de la Chouette et de la Pastourelle dans *l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (Opéra de Lyon).

Elle participe à la création mondiale *d'Espèces d'Espaces* de Philippe Hurel au Théâtre de la Renaissance, *Il giardino di Sara* de Salvatore Sciarrino avec l'ensemble 2e2m à la Villa Medici, *Arboretum: of myths and trees*, création mondiale de Diana Soh (Festival Manifeste de l'IRCAM), *Cantus* de Philippe Hurel avec l'ensemble Court-Circuit (Festival Novelum), *En écho* de Philippe Manoury, *Chansons pour le corps* de Luc Ferrari avec l'ensemble l'Itinéraire (Festival Extension de la Muse en Circuit), *Garras de Oro* de Juan Pablo Carreño, *Lenore* de Franz Liszt/ Michaël Levinas (Festival Paris Quartier d'Été), *L'Ailleurs de l'Autre* de Geoffroy Jourdain (Péniche Opéra et Festival Métis de Saint Denis), *Le livre de Job* de Michel Tabachnik avec l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles (Cité de la Musique de Paris)...

Repérée en 2010 par Alexis Forestier, Elise Chauvin démarre en parallèle une carrière de

comédienne qui l'amènera à jouer dans différentes pièces telles que *Mystère des mystères* d'Alexis Forestier aux Subsistances de Lyon et au Nouveau théâtre CDN de Montreuil, *Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange* de Martine Venturelli au Centre National de Création d'Albi, *Tu oublieras aussi Henriette* de Stéphane Olry au théâtre de l'Echangeur, au Centre Culturel de Sarlat, au CDN de Vandoeuvre les Nancy et à la Cartoucherie...

En 2017, elle s'est produite dans des lieux comme la Philharmonie de Paris, les Bouffes du Nord, le théâtre Colón en Argentine, l'opéra de Lille, l'opéra de Marseille, l'opéra de Genève, de Lausanne... En 2018, elle se produit sur la scène de l'Opéra Comique dans le rôle d'Eve dans *Donnerstag* de Stockhausen sous la direction de Maxime Pascal. Elle interprète également en alternance avec Judith Chemla le rôle de Violetta dans *la Traviata* mis en scène par Benjamin Lazar (Bouffes du nord, tournée internationale)

Camille Merckx, alto

Après avoir débuté la musique par la pratique du violoncelle et du chant choral, Camille Merckx intègre le Département Supérieur pour Jeune Chanteurs à Paris, dirigé par Laurence Equilbey, d'où elle sortira diplômée à l'unanimité avec les félicitations du jury en 2008 et obtient en parallèle une licence de musicologie à la Sorbonne. Quelques années plus tard, elle poursuit sa formation au sein de l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth en Belgique.

Elle fait ses débuts à l'Opéra Comique sous la direction d'H. Niquet dans le rôle titre du *Carnaval et la Folie* de A. C. Destouches dès sa sortie du conservatoire, puis participe au sein de l'opéra de Bruxelles, La Monnaie, à plusieurs productions (Garcias / *Don Quichotte* de J. Massenet, Dame d'honneur et une Bohémienne / *les Huguenots* de G. Meyerbeer, Musico / *Manon Lescaut* de G. Puccini) ce qui lui permet de travailler sous la direction de C. Rizzi, A. Altinoglu, M. Minkowski, L. Pelly, O. Py.

Ne négligeant pas le répertoire du lied qu'elle affectionne, elle se produit avec les pianistes P. Riga et C. Bonneau notamment dans les *Zwei Gesänge* avec alto de J. Brahms, les *Lieder eines fahrenden Gesellen* et les *Rückert lieder* de G. Mahler en France et en Belgique. Elle a également eu l'opportunité de chanter *Das Lied von der Erde* de G. Mahler dirigé par M. Pascal au Nouveau siècle à Lille, mais aussi au Festival de Maribor en Slovénie sous la direction de J. P. Wurtz en 2017.

Sur différentes scènes comme l'opéra de Lausanne, de Lyon, au Teatro Valli de Reggio Emilia, le théâtre de l'Athénée, on a pu l'entendre dans des rôles assez variés tels que : Sorceress / *Dido and Aenas* de H. Purcell, Frugola / *Il Tabarro* de G. Puccini, Dryade / *Ariadne auf Naxos* de R. Strauss, Nicklaus et La Mère / *les Contes d'Hoffmann*, l'Oiseau / *Fleur et le miroir magique* de N. Bacri, Flosshilde / *Ring* de R. Wagner, Arnalta / *L'Incarnazione di poppea* de C. Monteverdi, Rosette / *Manon* de J. Massenet et Isaura / *Tancredi* de G. Rossini, mais aussi dans le rôle titre de *Carmen* de G. Bizet.

En tant que membre de la troupe du Balcon dirigée par M. Pascal, elle crée et/ ou interprète différents rôles comme Alejandra 3 / *III Femmes* de M. Suárez-Cifuentes, la Mère / *La Métamorphose* de M. Levinas et Alma / *Avenida de los Incas 3518* de F. Fiszbein, ce qui affute son goût pour la musique contemporaine et les nouvelles technologies. Elle crée donc avec la compagnie Puce Moment, *Crumbling Land*, un opéra avec bandes électroniques. Elle est aussi

invitée par divers ensembles à chanter *le Marteau sans Maître* de P. Boulez à l'abbaye de Royaumont, puis à Bogota ainsi qu'au Teatro Colón de Buenos Aires.

En 2019, elle crée l'opéra de G. Pesson à l'Opéra de Lille, puis reprend le rôle de contralto solo dans *Into the little Hill* de G. Benjamin au théâtre de l'Athénée, à Paris.

Catherine Verheyde, lumières

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérald Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur tous les spectacles de Jacques Osinski dont dernièrement *Medealand* de Sara Stridsberg. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM (concerts Cursus, récital Claude Delangle) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC) et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats- Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique, *Iolanta* mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Tancredi* de Rossini au théâtre des Champs-Élysées, *Iphigénie en Tauride* de Gluck à l'Opéra Nationale de Paris et *Lohengrin* de Sciarrino au Théâtre de l'Athénée.

Hélène Kritikos, costumes

Petite fille et fille de tailleurs pour hommes installés à Tunis, Hélène Kritikos a été formée à ESMOD, école de stylisme parisienne. Elle participe aux présentations de collections d'Azzedine Alaïa et Thierry Mugler. Après un passage à l'atelier de costumes du Théâtre du Soleil, sa carrière la mène dans les années 80 au domaine de la publicité où elle croise des photographes tels que Jean-Loup Sieff, Jean-Louis Beaudequin ou des réalisateurs tels que Bill Evans, Billy August... Elle revient ensuite au spectacle vivant, conçoit et crée des costumes pour la danse, le théâtre ou l'opéra (Jacques Osinski, Pascale Henry, Marie Potonet, Anne-Laure Liégeois, Jean-Jacques Vanier, Philippe Macaigne, Karol Armitage, François Veyrunes, Christel Brink-Przygodda, ...).

Sa démarche actuelle tend à intégrer l'aspect scénographique à son travail sur le costume proprement dit, dans une approche globale du visuel scénique. Hélène Kritikos a reçu en 2015 avec le vidéaste Yann Chapotel le prix de la critique (meilleurs éléments scéniques) pour

Lohengrin et *Avenida de los incas* mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Maxime Pascal (ensemble le balcon) (Théâtre de l'Athénée)

Yann Chapotel, scénographie vidéo

Réalisateur et monteur, naît en 1972 à Saint-Ouen. Après une licence de cinéma à l'université Paris VIII, il met en scène en 2000 son premier court-métrage de fiction, *Ricochet*, réalisé avec l'aide du Conseil régional des Pays de la Loire. D'autres courts suivent, prenant le chemin de l'expérimentation formelle autour de la thématique du temps et de sa représentation. Depuis 2007, il est également le monteur des films de l'artiste Camille Henrot, travaillant notamment sur *Le Songe de Poliphile*, présenté à la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes en 2011, et *Grosse fatigue*, Lion d'argent à la Biennale de Venise 2013. En 2011, il crée l'installation vidéo *Animal Locomotion* montrée au Musée d'Arts concrets de Mouans-Sartoux dans le cadre du festival Cinéma brut. Il collabore régulièrement avec l'ensemble Le Balcon. En 2015, il signe les vidéos et la scénographie de *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino et *d'Avenida de los Incas 3518*, opéra de Fernando Fiszbein par l'ensemble Le Balcon sous la direction de Maxime Pascal dans une mise en scène de Jacques Osinski. Il reçoit pour ce spectacle le Prix de la Critique pour les éléments scéniques.

Catherine Verheyde, lumières

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérald Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald...

Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Léonce et Léna*, *L'Ombre de Mart*, *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'Usine*, *Le Conte d'hiver*, *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Moche et Le Chien*, *La nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, *Orage* de Strindberg, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth et dernièrement *Medealand* de Sara Stridsberg. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM (concerts Cursus, récital Claude Delangle) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC) et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique, *Iolanta* mis en scène par Jacques Osinski

sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs Élysées, *Iphigénie en Tauride* de Gluck à l'Opéra Nationale de Paris et *Lohengrin* de Sciarrino au Théâtre de l'Athénée.